

REVUE DE
LINGUISTIQUE
FRANÇAISE
DIACHRONIQUE

7
2017

DIACHRONIQUES

LES ÉTATS ANCIENS
DES LANGUES À L'HEURE
DU NUMÉRIQUE

Goyens & Szecel – 979-10-231-2163-6



LES ÉTATS ANCIENS DES LANGUES À L'HEURE DU NUMÉRIQUE

JOËLLE DUCOS

Présentation

ROBERT MARTIN

À propos du *DMF* : réussites et pièges de la lexicographie électronique

SYLVIE BAZIN-TACHELLA & GILLES SOUVAY

De la gestion de la variation en moyen français à son élargissement aux états anciens du français : les développements du lemmatiseur LGeRM

XAVIER-LAURENT SALVADOR, FABRICE ISSAC & MARCO FASCIOLA

Herméneutique des similarités dans le *DFSM* : une expérience

ESTRELLA PÉREZ RODRÍGUEZ

Le *Lexicon Latinitatis Medii Aevi Regni Legionis* (VIII^e siècle-1230) : caractéristiques et quelques exemples (*ventrescas, iera, cumbo, plentum*)

ELISA GUADAGNINI

La lexicographie de l'italien médiéval et les corpus de l'OVI : un bilan provisoire et quelques nouvelles perspectives

ANA GÓMEZ RABAL

Le latin médiéval du *Glossarium Mediae Latinitatis Cataloniae* : un projet lexicographique dans un contexte européen

MICHÈLE GOYENS & CÉLINE SZECEL

Autorité du latin et transparence constructionnelle : le sort des néologismes médiévaux dans le domaine médical

CÉLINE GUILLOT, SERGE HEIDEN & ALEXEI LAVRENTIEV

Base de français médiéval : une base de référence de sources médiévales ouverte et libre au service de la communauté scientifique

GÉRARD PETIT

Terminographie diachronique : le cas de la terminologie médiévale française

RAMON MASÍÀ

Numérisation et traitement de textes mathématiques grecs : méthodes, problèmes et résultats

EARL JEFFREY RICHARDS

À la recherche des communautés discursives au Moyen Âge : un regard numérique sur la connectivité dans la culture vernaculaire et le rôle des traductions dans l'évolution de la prose en moyen français



LES ÉTATS ANCIENS DES LANGUES
À L'HEURE DU NUMÉRIQUE

Les états anciens
des langues
à l'heure du numérique



Les PUPS, désormais SUP, sont un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2018

© Sorbonne Université Presses, 2021

Diachroniques n° 7

ISBN papier : 979-10-231-0581-0

PDF complet – 979-10-231-2155-1

TIRÉS À PART EN PDF :

Ducos – 979-10-231-2156-8

Martin – 979-10-231-2157-5

Bazin-Tacchella & Souvay – 979-10-231-2158-2

Salvador, Issac & Fasciolo – 979-10-231-2159-9

Pérez Rodríguez – 979-10-231-2160-5

Guadagnini – 979-10-231-2161-2

Gómez Rabal – 979-10-231-2162-9

Goyens & Szeceł – 979-10-231-2163-6

Guillot, Heiden & Lavrentiev – 979-10-231-2164-3

Petit – 979-10-231-2165-0

Masià – 979-10-231-2166-7

Richards – 979-10-231-2167-4

Maquette initiale : Compo-Méca (64990 Mouguerre)

Réalisation : Emmanuel Marc Dubois/3d2s

SUP

Maison de la Recherche

Sorbonne Université

28, rue Serpente

75006 Paris

Tél. (33) 01 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

sup.sorbonne-universite.fr

Autorité du latin et transparence constructionnelle : le sort des néologismes médiévaux dans le domaine médical

Michèle Goyens & Céline Szeceł

KU Leuven

En français moderne, le vocabulaire médical est caractérisé par un type de formation lexicale appelé « composition néoclassique ». Ce procédé a été décrit entre autres par Henri Cottez (1980), Bernard Fradin (2003) et Fiammetta Namer (2007, 2009). Namer le définit comme la réunion de deux (ou plusieurs) éléments issus du grec ou du latin qui n'ont pas d'existence syntaxique autonome. En outre, les règles de la composition néoclassique veulent que l'élément sémantiquement recteur soit placé à droite, alors qu'il est placé à gauche dans la composition standard (Namer, 2009, p. 317-19). Ainsi, le terme *oculo-céphalogyre* est composé du formant *oculo*, du latin *oculus*, désignant l'« œil », d'autre part du formant *céphalo*, du grec *kephalè*, « tête » et enfin de *gyre*, l'élément sémantiquement recteur du composé, provenant du grec *guros*, signifiant « cercle » et par extension « mouvement », pour dénommer ce qui est « relatif aux mouvements de la tête liés à la vision »¹.

Si la composition dite « néoclassique » n'est mise en œuvre qu'à partir des XVII^e et XVIII^e siècles, à la suite de l'apparition de la chimie et de la physique modernes et du travail de scientifiques tels que Guyton de Morveau et Lavoisier, la formation de la terminologie médicale en français trouve déjà ses origines dans les premières traductions de traités latins en langue vernaculaire, datant du XIII^e et surtout du XIV^e siècle.

1. En ligne : www.universalis.fr.

Les conditions dans lesquelles ont travaillé les traducteurs de ces textes, ainsi que les méthodologies qu'ils ont appliquées, ont fait l'objet d'un intérêt croissant dans la dernière décennie. Citons, à titre d'exemple, le recueil *Lexiques scientifiques et techniques : Constitution et approche historique*, édité par Olivier Bertrand, Hiltrud Gerner et Béatrice Stumpf (2007) ou, pour la terminologie médicale, les travaux de Sylvie Bazin-Tacchella (2007, notamment), qui examinent les termes anatomiques relevés dans différentes traductions de la *Chirurgia Magna* de Guy de Chauliac ; l'article de Michèle Goyens et Elisabeth Dévière (2007), qui analyse la terminologie des fièvres employée dans la traduction latine et vernaculaire des *Problemata physica* pseudo-aristotéliens, ou encore l'étude d'Isabelle Vedrenne-Fajolles (2012) sur le lexique pathologique et en particulier les maladies de la peau. Le dictionnaire en ligne *DFSM-CréaLScience* s'inscrit également dans cette optique de recherche, puisqu'il a pour objectif de recenser le vocabulaire technique et scientifique du français médiéval et met à la disposition des chercheurs des applications intéressantes permettant, par exemple, de mettre en relief les réseaux sémantiques qui se tissent entre les termes décrits².

Nous souhaitons présenter ici un projet de recherche initié en octobre 2014 et consacré au développement de la terminologie médicale au cours du Moyen Âge, ainsi qu'au sort des termes créés à cette époque, sort que nous désirons lier à des critères d'ordre morphologique³. Nous esquisserons tout d'abord les objectifs du projet, et formulerons nos hypothèses de travail avant de présenter notre corpus. Nous définirons ensuite les critères employés pour analyser les néologismes médicaux relevés au sein de notre corpus, que nous ferons suivre de quelques exemples, et nous expliquerons les principes

2. Le dictionnaire *DFSM-CréaLScience* (en ligne : www.crealscience.fr) est un projet en cours de développement, sous la direction de Joëlle Ducos et Xavier-Laurent Salvador.

3. Le projet *Latin Authority and Constructional Transparency at Work: Neologisms in the French Medical Vocabulary of the Middle Ages and their Fate* est subventionné par le Fonds de la recherche de la KU Leuven (OT/14/047). Direction : Michèle Goyens (KUL) ; co-direction : Kristel Van Goethem (UC Louvain).

du cadre théorique utilisé en vue de dégager, une fois l'analyse morphologique effectuée, des corrélations au niveau des structures morphologiques relevées. Nous terminerons en présentant au lecteur une série de perspectives.

Objectifs et hypothèses de travail

Le projet de recherche que nous présentons ici a pour objectif spécifique d'étudier les raisons pour lesquelles certains néologismes médicaux créés au cours du Moyen Âge se maintiennent jusqu'en français moderne, alors que d'autres disparaissent après un certain laps de temps.

Diverses études, entre autres celle menée par Joëlle Ducos (1998), qui concerne la terminologie météorologique en français au Moyen Âge et compare les pratiques des traducteurs Mahieu le Vilain, Evrart de Conty et Jean Corbechon, ainsi que celle proposée par Thomas Städtler (2007) et consacrée aux néologismes utilisés par Nicole Oresme, montrent que les créations « indigènes » ont plus de mal à se maintenir que des néologismes qui s'inspirent du latin. Comparons par exemple *toye qui resamble au grain du noir roisin* (Evrart de Conty, *Livre des Problemes de Aristote*, IX, 2, fol. 152r30) à *uvee* (Evrart de Conty, *id.*, XXXI, 2, fol. 201r9), emprunté au latin *uvea*. Seul ce dernier terme se maintient. Une étude préliminaire sur un corpus restreint de quatre textes avait permis de dégager les indices suivants : tout d'abord, une série de facteurs externes semble jouer un rôle important dans la lexicalisation de certains termes, comme le succès du texte, ou le prestige de l'auteur. Par ailleurs, des facteurs internes à la langue paraissent également décisifs. Ainsi, parmi les néologismes médicaux créés au cours du Moyen Âge, 77 % sont des emprunts au latin, ou au grec *via* le latin, tandis que 23 % seulement sont des créations « indigènes » (Goyens et Van Tricht, 2015).

Ces observations nous mènent à l'hypothèse de travail suivante : des critères morphologiques, et plus particulièrement la transparence constructionnelle, jouent un rôle crucial pour la préservation des néologismes. Autrement dit, les termes présentant une relation formelle proche de l'élément latin dont ils

sont issus se maintiendraient mieux que des créations françaises originales, c'est-à-dire des dérivations ou des compositions réalisées à partir de bases morphologiques françaises.

Par ailleurs, deux arguments renforcent cette hypothèse. Tout d'abord, dans le contexte de la communication scientifique médiévale, le latin est la langue de référence, à côté de l'arabe et du grec, et dès lors la langue dominante (Lusignan, 1989). Il faut de plus rappeler le caractère transparent de la morphologie lexicale latine, les morphèmes lexicaux (bases et affixes) restant stables quelles que soient les combinaisons. En guise d'illustration, l'élément *noc-* reste stable dans *noc-ere* « nuire », *noc-ibilis* « nuisible » ainsi que *noc-ivus* « nuisible, dangereux » ; la structure du lexique français est plus opaque : considérons par exemple *eau*, *aquatique*, *évier*, issus de la racine latine *aqu-(a)* « eau », bien que cette dernière ne transparaisse plus dans deux des formes citées (Goyens, 2013).

Nous développerons dans cette contribution l'analyse de quelques termes relevés dans notre corpus, ceux issus de la racine latine *flegm-*, qui parvient à se maintenir sous cette forme (dans *flegmatique* par ex.), mais pas sous sa forme *fleum-* (mfr. *fleume*, *fleumatique*, etc.) ; et nous présenterons notre base de données de termes médicaux (latins et français) et des morphèmes qui les composent (bases, affixes, latins et français).

Corpus

Notre étude, empirique, se fonde sur des néologismes⁴ relevés dans un corpus de textes médicaux du Moyen Âge, datant du XIII^e, XIV^e et XV^e siècle et composé d'une part de traductions du latin, d'autre part de textes immédiatement composés en français. Les textes du corpus sont présentés ci-dessous, chronologiquement, dans la mesure du possible, et accompagnés de la mention de leur auteur, de leur titre et de la période de leur rédaction. Pour les traductions, nous mentionnons l'auteur du texte source, le titre de la traduction et le nom du traducteur. Nous ajoutons à la

4. Sur la problématique concernant la datation de la première attestation d'un néologisme, voir Goyens (2013, p. 48-49) et Goyens et Van Tricht (2015, p. 392-393).

fin de chaque référence l'édition qui a été retenue, ou l'indication qu'il s'agit d'une transcription réalisée à partir d'un manuscrit ou d'un incunable⁵.

Textes composés en français

Aldebrandin de Sienna, *Regime du corps*, 1256-1257 (éd. Landouzy-Pépin, 1911)

Anonyme, *Novèle chirurgie*, XIII^e siècle (éd. Hieatt-Jones, 1990)

Jean Pitard, *Receptaire*, ca. 1300 (ms.)

Traductions

Anonyme, *Médecinaire liégeois* (traducteur anonyme), XIII^e siècle (éd. Haust, 1941)

Roger Frugard, *Chirurgie* (traducteur anonyme), XIII^e siècle (éd. Hunt, 1994; Valls, 1995)

Albucasis, *Traitier de Cyurgie* (traducteur anonyme), milieu du XIII^e siècle (éd. Trotter, 2005)

Nicolas de Salerne, *Antidotaire Nicolas* (traducteur anonyme), fin du XIII^e siècle (éd. Dorveaux, 1896)

(Pseudo)-Aristote, *Secré de Secrez* (traducteur : Pierre d'Abernon), peu après 1267 (éd. Beckerlegge, 1944)

(Pseudo)-Aristote, *Secret des segrez* (traducteur : Jofroi de Waterford), ca. 1300 (éd. Schauwecker, 2007)

Henri de Mondeville, *Chirurgie* (traducteur anonyme), 1314 (éd. Bos, 1897-1898)

Anonyme, *Consultation de la faculté de médecine de Paris de 1348* (adaptation A, traducteur anonyme), 1349-1350 (éd. Bazin-Tacchella, 2001)

Anonyme, *Consultation sur la peste* (adaptation B, traducteur anonyme), 1349-1350 (éd. Bazin-Tacchella, 2001)

5. Nous avons eu recours à des éditions existantes, mais lorsque celles-ci font défaut, nous nous basons sur des transcriptions réalisées par diverses personnes, notamment Françoise Guichard-Tesson, Ildiko Van Tricht et Sylvie Bazin-Tacchella, que nous remercions chaleureusement. Pour les références complètes des éditions, manuscrits et incunables utilisés, voir la bibliographie (1. *Corpus*).

- Hippocrate, *Amphorismes Ypocras* (traducteur et commentateur : Martin de Saint-Gille), 1362-1363 (éd. du prologue Jacquart, 1997 ; section 2, V et VI Lafeuille, 1954 ; Lafeuille, 1964 ; reste du texte transcrit d'après le ms.).
- Barthélemy l'Anglais, *Le Livre de propriétés des choses* (traducteur : Jean Corbechon), ca. 1372 (Livre V : ms. ; Livre VII : éd. Louis, 2001).
- Bernard de Gordon, *Fleur de lys* (traducteur anonyme), 1377 (plusieurs versions ; mss. et incunable : Livre I, Livre II, 1-8).
- (Pseudo)-Aristote, *Livre des Problemes de Aristote* (traducteur : Evrart de Conty), ca. 1380 (éd. sous la dir. de Françoise Guichard-Tesson et Michèle Goyens).
- Anonyme, *Congnoissance des corps humains* (traducteur : Nicole Saoul), 1396 (ms.).
- Anonyme, *Poeme sur la grand peste de 1348* (traducteur : Olivier de la Haye), 1426 (éd. Guigue, 1888).
- Guy de Chauliac, *Grande Chirurgie* (traducteur anonyme), 3^e quart / 2^e tiers du xv^e siècle (éd. traité I : Tittel, 2004 ; traité II, doct. 2, chap. 5 : Bazin-Tacchella, 2001).
- Arnauld de Villeneuve, *Le Regime tresutile et tresproufitable pour conserver et garder la santé du corps humain* (traducteur anonyme), 1480 (éd. Cummins, 1976).
- Guillaume de Salicet, *Chirurgie* (traducteur : Nicole Prevost), 1492 (incunable).
- Anonyme, *Médecinaire namurois* (traducteur anonyme), xv^e siècle (éd. Haust, 1941).
- Anonyme, *Anathomie mise en disputacions* (traducteur anonyme), ca. xv^e siècle (ms.).
- Bienvenu Raffe, *Le compendil pour la douleur et maladie des yeux* (traducteur anonyme), xv^e siècle (ms.).
- Nicolas de Salerne, *Antidotaire Nicolas* (traducteur anonyme), version du xv^e siècle (éd. Dorveaux, 1896).

Nous réalisons un corpus électronique et lemmatisé de ces textes en collaboration avec l'équipe du *Dictionnaire du moyen français*, qui met ses outils à notre disposition, nous permettant d'établir des glossaires et des listes de fréquences. Ces données seront complétées à l'aide du *DMF 2015* (ou d'une version actualisée) ainsi que des lemmes tirés du *Dictionnaire du français scientifique médiéval* de CréaLSscience, du point de vue des informations sémantiques notamment.

Les critères d'analyse

Les néologismes médicaux sont relevés dans le corpus, puis analysés systématiquement selon des critères internes ou externes, d'ordre aussi bien général que morphologique, et qui forment la grille d'analyse pour une base de données électronique morphologique.

Facteurs externes

Nous analysons d'abord les facteurs externes qui peuvent influencer le maintien d'un néologisme, et sont sélectionnés dans une étude préalable réalisée par Michèle Goyens et Ildiko Van Tricht (2015). Ainsi, nous vérifions le succès de chaque texte, s'exprimant par le nombre de ses manuscrits ou de ses éditions. Par ailleurs, il faut également prendre en compte le prestige de l'auteur ou du traducteur; en d'autres termes, une étude de la réception du texte s'impose. Nous devons, en outre, examiner si l'auteur utilise des gloses explicatives en introduisant un néologisme, et s'il est systématique dans son emploi. Enfin, nous étudions le sort connu par le néologisme jusqu'en français moderne, *a priori* à partir des instruments lexicographiques existants, afin d'observer s'il s'est lexicalisé.

Les critères internes d'ordre général

En ce qui concerne les critères internes d'ordre général, nous identifions en premier lieu l'étymon du terme concerné. Nous indiquons ensuite de quel type de néologisme il s'agit, *i.e.* d'un emprunt (formel et/ou sémantique) ou d'une création

indigène (formelle ou sémantique)⁶. Si le terme est un emprunt, nous mentionnons la langue source dont il est issu. En revanche, dans le cas où il s'agit d'une création indigène, il faut préciser si elle est le résultat d'une dérivation, d'une composition ou d'un procédé sémantique. Nous donnons également le sens du lexème du moyen français jusqu'au français moderne en consultant les instruments lexicographiques appropriés⁷, ainsi que la signification de sa première attestation dans le corpus. Par ailleurs, nous indiquons le champ sémantique de la médecine médiévale auquel le terme appartient, à savoir l'anatomie, la physiologie, la pathologie ou la thérapeutique.

Les critères internes d'ordre morphologique

Un deuxième type de critères internes est d'ordre morphologique. Ces derniers ont été sélectionnés notamment d'après des études psycholinguistiques consacrées à la productivité de constructions morphologiques en français moderne (voir par ex. Dal, 2003⁸), qui en ont révélé la pertinence. Concrètement, nous décomposons chaque terme en sa base⁹ et son (ou ses) affixe(s), dont nous étudions les allomorphes éventuelles¹⁰. Nous précisons également la taille du lexème, que nous exprimons en nombre de syllabes. En outre, nous analysons la distance du lexème (la base et l'affixe) par rapport à son étymon, exprimée en termes de phonèmes distincts. En

6. En réalité, la typologie des néologismes est plus détaillée. Nous renvoyons à la recherche qu'Ilidiko Van Tricht présente dans sa thèse de doctorat (2015), *La Science en texte et contexte: la terminologie médicale française utilisée dans les Problèmes d'Evart de Conty à la lumière du discours médical médiéval*, réalisée dans le cadre du projet de recherche OT/10/23 (financé par la KU Leuven).

7. Lorsque le sens est toujours attesté en français moderne, celui des époques intermédiaires n'est plus vérifié.

8. Pour une description plus détaillée, voir Goyens (2013, p. 49-52).

9. Nous ne faisons pas la distinction entre *base* et *radical* tels que les entend Denis Apothéloz (2002), pour des raisons de commodité. Pour Apothéloz, « on appelle base l'élément sur lequel opère un affixe » (2002, p. 15) et « on appelle radical le morphème lexical qui subsiste quand tous les affixes dérivationnels et flexionnels ont été enlevés » (2002, p. 16).

10. Nous ne retenons pas dans cette rubrique les morphèmes grammaticaux ou flexionnels, mais uniquement les affixes dérivationnels, sauf pour le calcul de la « distance » du lexème par rapport à l'étymon.

cinquième lieu, nous étudions la productivité du lexème, de sa base et de ses affixes, en faisant bien la distinction entre la fréquence du type (nombre d’attestations du même type, éventuellement avec une orthographe différente) et la fréquence du signe (*token*: nombre d’attestations du même signe, avec la même orthographe). Enfin, nous indiquons si le terme appartient à une famille morphologique, dont nous précisons la taille, exprimée par le nombre de lexèmes de cette famille. Nous en étudions alors la fréquence cumulée, c’est-à-dire l’ensemble des fréquences de chaque élément faisant partie de cette famille morphologique.

À l’issue de l’analyse de chaque lexème d’après ces critères d’ordre externe et interne, les résultats sont entrés dans une banque de données électronique morphologique, qui sera mise à la disposition de la communauté scientifique.

Quelques exemples

Dans ce qui suit, nous avons analysé des exemples concrets à l’aide des critères internes d’ordre général et morphologique évoqués plus haut. Nous avons effectué les recherches à partir d’un terme, *flegme* (et sa base *flegm-*), afin de sélectionner tous les vocables appartenant à sa famille morphologique tels qu’ils apparaissent dans notre corpus. Il s’agit des lexèmes *flegme*, *flegmatique*, *flegmasie* et *flegmon*.

Nous représentons ces données dans un tableau par terme. Les critères analysés sont mentionnés dans la colonne de gauche, les résultats dans la colonne de droite.

Tableau 1. Analyse du lexème *flegme*

Critères internes	<i>Flegme</i>
Étymon (selon les dictionnaires)	bas latin <i>phlegma/flegma</i> ¹¹ (TLFi, DLD)
Type de néologisme	Emprunt
Sens au fil du temps :	
– de l'emprunt	– en moyen français : « Lymphes, flegme ; pituite » (<i>DMF</i>) – première attestation dans le corpus : « une des 4 humeurs de l'ancienne médecine » (TLFi) (ML 69r) ¹² – en français moderne : « Vieux. Humeur glaireuse, liquide épais. » « Au figuré, courant, au singulier. Caractère d'une personne calme et imperturbable, qui garde son sang-froid en toutes circonstances. » (TLFi)
– de la base	– le sens de <i>flegm-</i> reste stable pour le terme <i>flegme</i> (« humeur, liquide »), mais reçoit un sens figuré supplémentaire en français moderne (« tempérament d'une personne calme »)
Domaine de la médecine médiévale	Physiologie
Analyse morphologique	Lexème simple
Allomorphie de la base	<i>flegm-</i> , <i>flem-</i> , <i>fleugm-</i> , <i>fleum-</i> ¹³
Allomorphie de l'affixe	/ ¹⁴
Taille du lexème :	
Nombre de syllabes	2
« Distance » de la base / de l'affixe par rapport à son étymon : nombre de phonèmes différents	– base <i>flegm-</i> : 0 – <i>-e</i> vs. <i>-a</i> : 1
Fréquence du type vs. fréquence du signe :	
– du lexème	– du lexème : type 74 / signe 74
– de la base	– de la base : type 139 / signe 139
– de l'affixe	– de l'affixe : /
– fait partie d'une famille morphol.	– oui
– fréquence « cumulée » de la base	– base : type 139 / signe 139
– taille de la famille morphologique	– 4 lexèmes : <i>flegme</i> , <i>flegmatique</i> , <i>flegmasie</i> , <i>flegmon</i>

11. D'après le TLFi, il s'agirait d'une réfection de l'ancien français *fleume* sur le modèle du bas latin *phlegma* « humeur, mucus ». Nous préférons plutôt considérer *flegme* comme un emprunt.

Tableau 2. Analyse du lexème *flegmatique*

Critères internes	<i>Flegmatique</i>
Étymon (selon les dictionnaires)	bas latin <i>phlegmaticus</i> / <i>flegmaticus</i> (TLFi, DLD)
Type de néologisme	Emprunt
Sens au fil du temps :	
– de l'emprunt	– en moyen français : « Qui abonde en flegme, en lymphé, qui a les propriétés du flegme, de la lymphé, qui a trait au flegme, à la lymphé » (<i>DMF</i>) – première attestation dans le corpus : « qui abonde en flegme » (PB I, 1, 3v40) ¹⁵ – en français moderne : « Médical. Qui abonde en flegme, en lymphé » (TLFi)
– de la base	– le sens de <i>flegm-</i> reste stable pour le terme <i>flegmatique</i> (« qui abonde en flegme »)
– de l'affixe	– suffixe <i>-(at)ique</i> ¹⁶ issu du latin <i>-(a)-(t)-icus</i> « relatif à, qui est propre à », « formateur de très nombreux adjectifs épïcènes parfois employés comme substantifs, appartenant notamment au vocabulaire scientifique et technique » (TLFi) ¹⁷
Domaine de la médecine médiévale	Physiologie

12. Le sigle ML renvoie au *Médecinaire liégeois*, datant du XIII^e siècle (éd. Haust, 1941). Se reporter à la bibliographie (cf. *infra*, dans les références bibliographiques : *Éditions modernes*). Contexte (169 r) : « C'est a la *flegme*. Alle *flegme* assonlee el ventre, prens ravene, manjust asseis z aigue boive chaude. »
13. Chaque forme fait l'objet d'une entrée séparée dans la base de données. En outre, les formes avec la base *flem-*, *fleugm-*, *fleum-* ne sont pas des emprunts, mais des cas intermédiaires.
14. *-e* n'est pas un affixe dérivationnel, mais flexionnel.
15. Le sigle PB renvoie au *Livre des problèmes de Aristote* d'Evrart de Conty (ca. 1380) ; voir bibliographie (cf. *infra*, dans les références bibliographiques : *Éditions modernes* pour la partie I, et *Manuscrits* pour les autres parties). Contexte : « Et selonc ce sont quatre complexions composees : ..., la tierce qui excede en froidure et en moisteur, qui est appelee *flegmatique*, ..., et est pour la raison des.4. humours dont je parlerai cy après, ... »
16. Nous ne savons pas encore comment traiter certains éléments, comme par exemple *-a(t)-* dans *flegmatique* ou *-as-* dans *flegmasie*. Nous hésitons à les considérer comme faisant partie intégrante de la base. Provisoirement, nous mettons ces éléments entre parenthèses.
17. Afin d'effectuer l'analyse sémantique de cet affixe, il faudra attendre le dépouillement systématique du corpus. Provisoirement, nous avons consulté le TLFi à ce propos.

Critères internes	<i>Flegmatique</i>
Analyse morphologique	Lexème complexe Suffixation en latin : base <i>phlegm-</i> affixe <i>-(a)-ticus</i>
Allomorphie de la base Allomorphie de l'affixe	<i>flegm-</i> , <i>flem-</i> , <i>fleugm-</i> , <i>fleum-</i> Voir corpus ¹⁸
Taille du lexème : Nombre de syllabes	4
« Distance » de la base / de l'affixe par rapport à son étymon : nombre de phonèmes différents	– base <i>flegm-</i> : 0 – affixe <i>-(a)-tique</i> vs. <i>-(a)-ticus</i> : 2
Fréquence du type vs. fréquence du signe :	
– du lexème	– du lexème : type 55 / signe <i>flegmatique</i> 26 ; signe <i>flegmatiques</i> 19
– de la base	– de la base : type 139 / signe 139
– de l'affixe	– de l'affixe : attendre le dépouillement du corpus
– fait partie d'une famille morphol.	– oui
– fréquence « cumulée » de la base	– base : type 139 / signe 139
– taille de la famille morphologique	– 4 lexèmes : <i>flegme</i> , <i>flegmatique</i> , <i>flegmasie</i> , <i>flegmon</i>

Tableau 3. Analyse du lexème *flegmasie*

Critères internes	<i>Flegmasie</i>
Étymon (selon les dictionnaires)	grec <i>phlegmasia</i> (TLFi)
Type de néologisme	Emprunt
Sens au fil du temps :	
– de l'emprunt	– en moyen français : « Inflammation interne » (<i>DMF</i>) – première attestation dans le corpus : « Inflammation interne » (PB I, 6, 12v40) ¹⁹ – en français moderne : « Pathologie. Vieilli. Inflammation interne. » (TLFi)

18. Afin de relever les éventuelles allomorphies de cet affixe, il faudra attendre le dépouillement systématique du corpus.

19. Contexte : « Et pource, quant les humidités et les *flegmasies* se assamblent u cors en aucuns lieux pour la disposition du tans, elles poeent lors faire apostumes et plusieurs maladies perilleuses. »

Critères internes	<i>Flegmasie</i>
– de la base	– le sens de <i>flegm-</i> reste stable pour le terme <i>flegmasie</i> (« inflammation interne »)
– de l’affixe	– suffixe <i>-ie</i> entrant dans la construction de substantifs féminins à partir de noms de personnes ou d’adjectifs substantivables. [Le dérivé désigne un état pathologique.] (TLFi) ²⁰
Domaine de la médecine médiévale	physiologie
Analyse morphologique	Lexème complexe Suffixation en grec : base <i>phlegm-</i> affixe <i>-(as)-ia</i>
Allomorphie de la base	<i>flegm-</i> , <i>flem-</i> , <i>fleugm-</i> , <i>fleum-</i>
Allomorphie de l’affixe	Attendre le dépouillement du corpus
Taille du lexème :	
Nombre de syllabes	4 ²¹
« Distance » de la base / de l’affixe par rapport à son étymon : nombre de phonèmes différents	– base <i>flegm-</i> : 0 – affixe <i>-(as)-ie</i> : 1
Fréquence du type vs. fréquence du signe :	
– du lexème	– du lexème : type 6 / signe <i>flegmasie</i> 1 ; signe <i>flegmasies</i> 5
– de la base	– de la base : type 139 / signe 139
– de l’affixe	– de l’affixe : attendre le dépouillement du corpus
– fait partie d’une famille morphol.	– oui
– fréquence « cumulée » de la base	– base : type 139 / signe 139
– taille de la famille morphologique	– 4 lexèmes : <i>flegme</i> , <i>flegmatique</i> , <i>flegmasie</i> , <i>flegmon</i>

20. Afin d’effectuer l’analyse sémantique de cet affixe, il faudra attendre le dépouillement systématique du corpus. Provisoirement, nous avons consulté ici aussi le TLFi à ce propos.

21. *Flegmasie* est sans doute composé de 4 syllabes, car le *-e* final était un *e* central se conservant sans changement au début du moyen français, mais se labialisant en *e* moyen au xv^e siècle (Joly, 1995, p. 65). Il est donc fort probable que ce *-e* final était prononcé.

Tableau 4. Analyse du lexème *flegmon*

Critères internes	<i>Flegmon</i>
Étymon (selon les dictionnaires)	latin <i>phlegmone</i> , -es (TLFi) ou latin <i>phlegmon</i> , -onis (Gaffiot)
Type de néologisme	Emprunt ou xénisme ²²
Sens au fil du temps :	
– de l'emprunt	– en moyen français : « Tuméfaction, ou plus précisément apostume sanguin » (<i>DMF</i>) – première attestation dans le corpus : « apostume de sang » (FL I, 8, 49 ²³) – en français moderne : « Pathologie. Inflammation aiguë des tissus conjonctifs, pouvant évoluer vers la formation d'un abcès » ; « Synonyme de abcès » (TLFi)
– de la base	– le sens de <i>flegm</i> - reste stable pour le terme <i>flegmon</i> (« inflammation, apostume »)

22. Deroys (1956, p. 224) considère les xénismes comme des « mots sentis comme étrangers et en quelque sorte cités », caractérisés par leur forme étrangère. Pour Sablayrolles (2000, p. 234), le terme *xénisme* renvoie à des « emprunts tels quels », des « alloglottes », ressentis comme étrangers. Cet auteur distingue, à côté des xénismes, les pérégrinismes, qui sont des xénismes dont la forme a été francisée, et où l'aspect étranger est parfois même gommé. Nous nous rallions plutôt à la définition de Dubois *et al.* (2007², p. 512), qui décrivent le xénisme comme non intégré à la langue, un « mot étranger, mentionné avec référence au code linguistique d'origine et aux réalités étrangères » ; selon ce dictionnaire, le pérégrinisme renvoie alors à ce mot, mais dépourvu de marques métalinguistiques et utilisé occasionnellement dans la langue. Concrètement, dans notre corpus, il n'est pas toujours aisé de déterminer si *flegmon* est un xénisme, ne devant donc pas être qualifié de néologisme à part entière, ou un emprunt au latin, dont les finales ont été francisées et qui fait donc partie du lexique français. Dans l'exemple suivant, le lexème *flegmon* serait un xénisme, car il est clairement mentionné que c'est en médecine que l'on emploie ce terme, et le latin était la langue de référence dans ce domaine :

« Nous devons dont savoir que apostume n'est autre chose que une tumeur ou une enfleüre innaturele, sourvenant u cors humain, si comme Galiens dit, et sont ou poeent estre de quatre manieres, selonc les.4. humours, car elle se poet faire de sanc, et lors est elle appelee en medecine *flegmon*, et s'elle se fait de cole, elle est appelee herispile, se de flegme, dismia, et s'elle se fait de melancolie, elle est appelee communement cancer. » (Evrart de Conty, *Livre des Problemes de Aristote*, I, 44, fol. 45r15)

En revanche, *flegmon* doit être considéré comme un terme emprunté et donc intégré au français dans l'extrait suivant, car il n'y est pas fait référence à une langue étrangère ou de spécialité ; le terme porte le morphème flexionnel du pluriel *-s* et est en outre accompagné de l'article défini *les* : « Caulis sont choux il sont chaulx et sez il murent les *flegmons* et duresses et consolide et prohibe... » (Nicole Prevost, *La Chirurgie de maistre Guillaume de Salicet*, V, 10)

23. Le sigle FL renvoie à l'incunable de 1495 du *Fleur de lys* de Bernard de Gordon. Cet ouvrage date de 1377 ; voir bibliographie (cf. 6.1.3. *Incunables*). Contexte : « Aposteme qui sont d'humours se c'est de sang on les appelle *flegmon*, se c'est de cole herispile, se de fleume zumma, se de melancolie chance ou scliros. »

Critères internes	<i>Flegmon</i>
– de l’affixe	– voir corpus ²⁴
Domaine de la médecine médiévale	physiologie
Analyse morphologique	Lexème complexe Suffixation en latin (<i>phlegmone</i>) : base <i>phlegm-</i> affixe <i>-o-ne</i> Suffixation en latin (<i>phlegmon</i>) : base <i>phlegm-</i> affixe <i>-on</i>
Allomorphie de la base	<i>flegm-</i> , <i>flem-</i> , <i>fleugm-</i> , <i>fleum-</i>
Allomorphie de l’affixe	Attendre le dépouillement du corpus
Taille du lexème :	
Nombre de syllabes	2
« Distance » de la base / de l’affixe par rapport à son étymon : nombre de phonèmes différents	– base <i>flegm-</i> : 0 – affixe <i>-on</i> : 1 (par rapport à <i>-on</i> en latin) ou 2 (par rapport à <i>-one</i> en latin)
Fréquence du type vs. fréquence du signe :	
– du lexème	– du lexème : type 3 ou 4 ²⁴ / signe <i>flegmon</i> 2 ou 3 ; signe <i>flegmons</i> 1
– de la base	– de la base : type 139 / signe 139
– de l’affixe	– de l’affixe : voir corpus ²⁵
– fait partie d’une famille morphol.	– oui
– fréquence « cumulée » de la base	– base : type 139 / signe 139
– taille de la famille morphologique	– 4 lexèmes : <i>flegme</i> , <i>flegmatique</i> , <i>flegmasie</i> , <i>flegmon</i>

24. Afin d’effectuer l’analyse sémantique de cet affixe, il faudra attendre le dépouillement systématique du corpus. Le TLFi ne donne pas d’information à propos de cet affixe. Dans son dictionnaire du vocabulaire savant, Henri Cottez (1980, p. 284) mentionne deux suffixes *-on*, utilisés en physique pour former les noms de gaz rares ou des noms de particules élémentaires. Or, il est clair qu’il s’agit ici d’un terme médical et non d’un terme utilisé en physique.

25. La fréquence du type du lexème varie selon que nous considérons *flegmon* comme un xénisme ou un emprunt. Voir note 21 pour plus de détails.

26. Afin de connaître la fréquence de cet affixe (type et signe), il faudra attendre le dépouillement systématique du corpus.

Cette analyse devra être appliquée systématiquement à tous les néologismes médicaux de notre corpus afin que des tendances générales puissent être dégagées en ce qui concerne le maintien de certains termes (cf. *infra*, partie *Perspectives*).

Nous avons été confrontées à une difficulté dans l'analyse de la formation du lexème : une mise au point s'impose en effet concernant le statut d'emprunt ou de dérivé. Ainsi, *flegmatique* pourrait être considéré comme dérivé de la base empruntée *flegm-* à l'aide du suffixe *-(a)-tique*. Cependant, en latin classique et médiéval, le dérivé *flegmaticus* est attesté, et il nous semble dès lors plus probable, au vu de la situation médiévale, de l'analyser comme un emprunt. En d'autres termes, pour nous, un vocable français pouvant être analysé soit comme un dérivé français à partir d'une base empruntée (au latin), soit comme l'emprunt d'un dérivé (latin), doit toujours être traité comme un emprunt²⁷ (Goyens, 2013, p. 49; Goyens et Van Tricht, 2015, p. 393).

En outre, nous devons en principe nous baser sur la prononciation afin de déterminer si deux formes doivent être analysées comme distinctes, analyse que complique le caractère fluctuant de la graphie en moyen français. Il faudra donc faire la distinction entre les graphèmes rendant un même son et ceux représentant des sons vraiment différents. *Fleumasie*, par exemple, est une forme héréditaire d'après nos analyses, soit l'évolution phonétique régulière d'une forme latine. Ce terme ne correspond pas à *flegmasie*, le graphème <g> représentant le son /g/, à l'inverse du digraphe <eu> qui rend le son /ew/ ou /ø/, d'autant plus que le second terme est plus proche formellement du lexème latin *flegmasia*. Dans notre corpus ont aussi été relevés *fleugmon* et *fleugmatiser*, qu'il faut également considérer comme des formes à part entière.

27. Nous l'avons déjà expliqué ailleurs : d'après les morphologues, ce choix reste sujet à discussion, puisque l'on ne peut pas trancher. Cependant, il nous semble plus probable que le traducteur préfère emprunter un dérivé tout fait plutôt que de créer une nouvelle dérivation à partir d'un emprunt (Goyens et Van Tricht, 2015, p. 393).

L'interprétation de certaines graphies peut elle aussi poser problème. La terminaison <eus>, par exemple, représente-t-elle la terminaison latine [eus] ou plutôt la forme française [øʁs]? Voici deux exemples ambigus tirés de notre corpus :

Je dis doncques premierement que les humeurs des yeulx sont trois en nombre, desquelles la premiere est appelee *albugineus*, la seconde est appelee *crystallinus*, et la tierce *vitreus*. (Bienvenu Raffé, *Compendil pour la douleur et maladie des yeulx*, 41v.)

Lequel humeur *albugineus* yseroit hors du pertuis du pannicule ueual si non qu'il fust couvert et ainsi a il esté necessaire de faire aultre pannicule, lequel se appelle *corneus*, ainsi nommé pour la ressemblance qu'il a avec une corne clere et lucide, lequel est engendré du pannicule sclerotique, et lye avec le pannicule sclerotique tout l'euyl. (Nicole Prevost, *La Cirurgie de maistre Guillaume de Salicet*, IV, 1.)

Dans le premier exemple, la prononciation d'*albugineus* pourrait être la prononciation latine, puisque le terme est précédé du participe *appelee*, et qu'il fait en outre partie d'une énumération de termes dont l'un est clairement latin, à savoir *crystallinus*. Dans le second exemple en revanche, le terme est intégré dans une phrase française et ne s'accompagne d'aucun élément indiquant que son emploi serait « latin ». En l'absence de telles indications, nous considérons sa prononciation comme française.

Le cadre théorique

Afin d'étudier le sort des néologismes à partir de critères d'ordre morphologique, nous soumettrons les lexèmes analysés selon la grille décrite ci-dessus à une étude menée selon le cadre théorique de la morphologie des constructions, telle qu'elle est développée par Geert Booij (2010²⁸).

Selon cette théorie les lexèmes complexes, aussi bien les dérivations que les compositions, peuvent également être considérés comme des constructions au niveau de la lexie, donc comme des constructions morphologiques. Celles-ci peuvent

28. Ce cadre théorique s'inscrit dans les travaux de la grammaire de construction (*Construction Grammar*), qui conçoit la langue comme un réseau de constructions, composé d'associations de formes et de sens à tous niveaux.

être analysées suivant un modèle hiérarchique, caractérisé par des niveaux d'abstraction de plus en plus poussés. Ces analyses mèneront à la création de familles de lexèmes et de schémas abstraits formant un réseau morphologique, d'après leur structure et leur fonction morphologique interne.

D'après nos hypothèses, ce sont les familles de lexèmes révélant des corrélations forme-sens systématiques, transparentes et productives qui contribuent au renforcement et à la survie d'une terminologie. Ces corrélations peuvent être illustrées à l'aide des arbres morphologiques suivants. Ainsi, l'arbre construit à partir de la base *flegm-* est productif et révèle un nombre relativement élevé de termes, dont la racine reste stable jusqu'en français moderne :

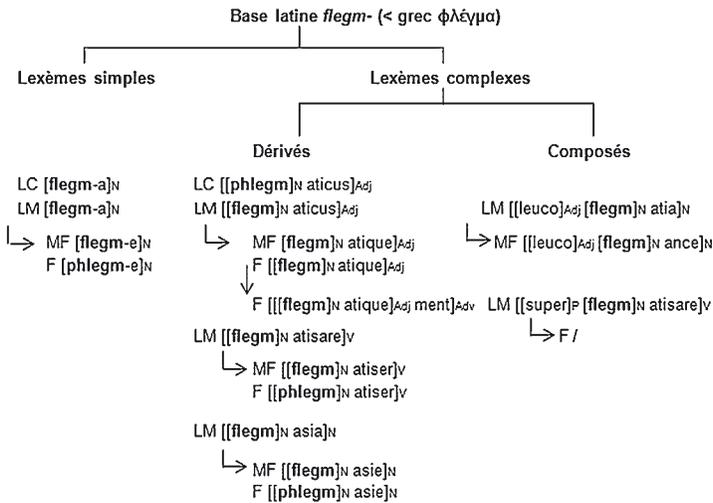


Fig. 1. Arbre morphologique à partir de la base *flegm-*²⁹

29. Nous trouvons tantôt l'initiale *f*, tantôt l'initiale *ph-* en latin et en français. Nous optons pour l'orthographe en *f*, sauf si l'orthographe en *ph-* est la seule attestée. Les abréviations utilisées sont les suivantes: LC (latin classique), LM (latin médiéval), MF (moyen français), F (français moderne) ; N (nom), Adj (adjectif), V (verbe), P (préposition).

Après qu'un nombre maximal de termes médicaux auront été examinés, des analyses ultérieures permettront de dégager des relations et des schémas plus abstraits.

En revanche, l'arbre formé à partir de la racine *fleum-* reste stérile et n'aboutit pas à un réseau, probablement parce qu'il s'éloigne du latin, bien que cette hypothèse reste à confirmer :

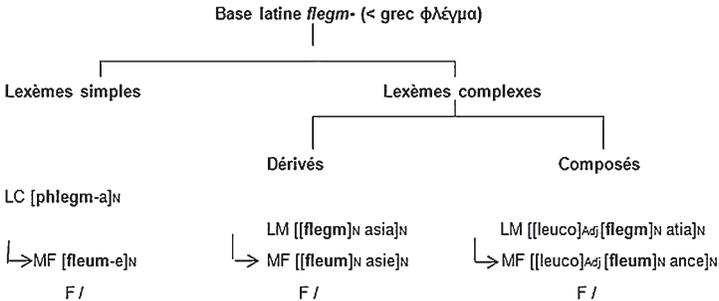


Fig. 2. Arbre morphologique à partir de la base *flegm-* évoluant en *fleum-*

Perspectives

Une fois la banque de données complétée pour les différents critères de l'analyse, les résultats seront soumis à des analyses statistiques multivariées, afin de révéler si certains facteurs (ou certaines combinaisons de facteurs) sont responsables de la longévité du terme, confirmant peut-être notre hypothèse de départ, c'est-à-dire que les termes présentant une relation formelle proche de l'élément latin dont ils sont issus se maintiennent mieux que des créations françaises indigènes.

Nous ne pouvons donc malheureusement pas encore, à ce stade du projet, présenter des résultats concrets issus de notre étude. Cependant, nous avons voulu montrer en quoi consiste concrètement ce programme de recherche, qui est véritablement novateur. Il l'est d'une part grâce au corpus de textes médicaux informatisé sur lequel il s'appuie, unique en son genre, et qui peut inspirer d'autres chercheurs dans la perspective de la constitution de corpus semblables. D'autre part, la réalisation

d'une banque de données morphologique de termes médicaux français et de leurs contreparties latines (ou grecques) permettra des recherches diverses sur des formes latines, françaises, des bases, des affixes, etc. Cette banque de données sera accessible aux chercheurs et est susceptible d'avoir un impact important sur la description du développement de la terminologie scientifique française. Par ailleurs, le recours au cadre théorique de la morphologie des constructions offre de nouvelles perspectives, puisqu'il s'agit d'un modèle rarement utilisé pour des études diachroniques, et jamais pour le Moyen Âge. Ainsi, le projet permettra peut-être d'apporter des compléments à la théorie elle-même.

Enfin nous espérons que cette analyse, décomposant les termes médicaux forgés au cours du Moyen Âge et comparant systématiquement les morphèmes ainsi dégagés avec les éléments latins correspondants, permettra de confirmer nos hypothèses concernant la lexicalisation des néologismes et les premières traces du mécanisme de la composition néoclassique caractérisant le vocabulaire moderne des sciences.

Références bibliographiques

Corpus

Éditions modernes

- BECKERLEGGE, Oliver A., « *Le Secrét de Secrez* » by Pierre d'Abernun of Fetcham, Oxford, Basil Blackwell, 1944.
- BOS, Alphonse, « *La Chirurgie de maître Henri de Mondeville* ». Traduction contemporaine de l'auteur, publiée d'après le ms. unique de la Bibliothèque nationale, 2 vol., Paris, Firmin Didot, 1897-1898.
- BAZIN-TACCHELLA, Sylvie, « Rupture et continuité du discours médical à travers les écrits sur la peste de 1348. Le *Compendium de epidemia* (1348) et ses adaptations françaises. La relation de peste contenue dans la *Chirurgia Magna* de Guy de Chauliac (1363) », dans BAZIN-TACCHELLA, Sylvie et al. (dir.), *Airs, miasmes et contagion. Les épidémies dans l'Antiquité et au Moyen Âge*, Langres, Dominique Guéniot, 2001, p. 105-156 [éd. de la *Consultation de la faculté de médecine de Paris de 1348 (adaptation A)* aux p. 132-145; éd. de la *Consultation sur la peste (adaptation B)* aux p. 146-153].
- CUMMINS, Patricia, *A Critical Edition of « Le regime tresutile et tresproufitable pour conserver et garder la santé du corps humain »: With the Commentary of Arnoul de Villeneuve, Corrected by the « Docteurs Regens » of Montpellier: 1480, Lyon: 1491*, Chapel Hill, U.N.C. Department of Romance Languages, 1976.
- DORVEAUX, Paul, *L'Antidotaire Nicolas*, Paris, H. Welter, 1896.
- GUICHARD-TESSON, Françoise et GOYENS, Michèle, avec la collaboration de DUMAS, Geneviève (dir.), *Le « Livre des Problemes de Aristote » par Evrart de Conty, Livre I*, Paris, Honoré Champion, à paraître.
- GUIGUE, Georges, *Olivier de la Haye, « Poème sur la Grande Peste de 1348 »*, publié d'après le ms. de la bibliothèque du Palais Saint-Pierre, Lyon, Georg, 1888.

- HAUST, Jean, *Médecinaire liégeois du XIII^e siècle et médecin namurois du XV^e (Mss. 815 et 2769 de Darmstadt)*, Bruxelles, Palais des Académies, 1941.
- HIEATT, Constance Bartlett et JONES, Robin F. (éd.), *La Novela chirurgie*, London, Anglo-Norman Text Society, 1990.
- HUNT, Tony, *Anglo-Norman Medicine*, t. I, *Roger Frugard's « Chirurgia » and the « Practica Brevis » of Platearius*, Cambridge, D. S. Brewer, 1994 [éd. du ms. Cambridge, Trinity College o.1.20, fol. 24va-30rb, qui est un fragment ou un abrégé d'une version en ancien français].
- JACQUART, Danielle, « Hippocrate en français. Le Livre des amphorismes de Martin de Saint-Gille (1362-1363) », dans JACQUART, Danielle (dir.), *Les Voies de la science grecque. Études sur la transmission des textes de l'Antiquité au XIX^e siècle*, Genève, Droz, 1997, p. 241-327 [éd. du prologue des *Amphorismes Ypocras* de Martin de Saint-Gille aux p. 293-327].
- LAFEUILLE, Germaine (éd.), *Les « Amphorismes Ypocras » de Martin de Saint-Gille*, Genève, Droz, 1954.
- LAFEUILLE, Germaine (éd.), *Les Commentaires de Martin de Saint-Gille sur les « Amphorismes Ypocras »*, Genève, Droz, 1964.
- LANDOUZY, Louis et PÉPIN, Roger, *Le Régime du corps de maître Aldebrandin de Sienne*, Paris, Honoré Champion, 1911.
- LOUIS, Sylvain, *Édition critique du livre VII de la traduction par Jean Corbechon du « De proprietatibus rerum » de Barthélémi l'Anglais*, thèse de doctorat, Rouen, Université de Rouen, 2001.
- TITTEL, Sabine, *Die « Anathomie » in der « Grande Chirurgie » des Gui de Chauliac. Wort- und sachgeschichtliche Untersuchungen und Edition*, Tübingen, Niemeyer, 2004.
- SCHAUWECKER, Yela, *Die Diätetik nach dem « Secretum Secretorum » in der altfranzösischen Version von Jofroi de Waterford. Teiledition und lexikalische Untersuchung*, Würzburg, Königshausen und Neumann, 2007.
- TROTTER, David, *Albucasis: « Traitier de Cyurgie ». Édition de la traduction en ancien français de la Chirurgie d'Abū'l Qāsim*

Halaf Ibn 'Abbās al-Zahrāwī du ms. BnF, fr. 1318, Tübingen, Niemeyer, 2005.

VALLS, Helen Elizabeth, *Studies on Roger Frugardi's Chirurgia*, thèse de doctorat, Toronto, Centre for medieval studies, 1995 [éd. de la version complète du texte du ms. London, BL, Sloane 1977, 10ra-46ra].

Manuscrits

Anonyme, *Anathomie mise en disputacions*, trad. anonyme, ca. xv^e siècle. Paris, BnF, fr. 19994, fol. 39r-57v., transcription réalisée par I. Van Tricht.

JEAN PITARD, *Receptaire*, ca. 1300. Paris, BnF, fr. 12323, transcription réalisée par S. Bazin-Tacchella.

(Pseudo)-ARISTOTE, *Livre des Problemes de Aristote*, Livres II-XXXVIII (trad. Evrart de Conty), ca. 1380. Paris, BnF, fr. 24281 (parties I-XV1) et fr. 24282 (parties XV2-XXXVIII), transcriptions sous la direction de F. Guichard-Tesson.

Anonyme, *Congnoissance des corps humains* (trad. Nicole Saoul), 1396. Paris, BnF, fr. 1317, fol. 5ra-50va, transcription réalisée par I. Van Tricht.

HIPPOCRATE, *Amphorismes Ypocras* (trad. et comm. Martin de Saint-Gille), 1362-1363. Paris, BnF, fr. 24246, fol. 10r-fin, transcription réalisée par I. Van Tricht.

BARTHÉLEMY L'ANGLAIS, *Le Livre de propriétés des choses*, Livre V (trad. Jean Corbechon), ca. 1372. Paris, BnF, fr. 16993, fol. 39 vb.-73vb, transcription réalisée par I. Van Tricht.

BERNARD DE GORDON, *Fleur de lys* (trad. anonyme), 1377. Paris, BnF, fr. 1288, fol. 136rb-140vb (*Veci ung petit tractié qui parle dez passions... selon maistre Bernard de Gourdon*) et fr. 1327, fol. 1r-37r (*Compillacion faite par Bernard de Gourdon*), transcriptions réalisées par I. Van Tricht.

BIENVENU RAFFE, *Le compendil pour la douleur et maladie des yeux*, trad. anonyme, xv^e siècle. Paris, BnF, fr. 1327, fol. 38r-60v, transcription réalisée par I. Van Tricht.

Incunables

- BERNARD DE GORDON, *Fleur de lys en medecine*, Livre I, Livre II, 1-8, Lyon, 1495, transcription réalisée par I. Van Tricht.
- NICOLE PREVOST, *La Chirurgie de maistre Guillaume de Salicet traduite du latin par Nicole Prevost*, Lyon, Matthias Huss, 1492, transcription réalisée par I. Van Tricht.

Bibliographie générale

- APOTHÉLOZ, Denis, *La Construction du lexique français. Principes de morphologie dérivationnelle*, Paris, Ophrys, 2002.
- BAZIN-TACCHELLA, Sylvie, « Constitution d'un lexique anatomique en français aux XV^e et XVI^e siècles : L'exemple des noms des intestins et des os dans les traductions françaises de la *Chirurgia Magna* de Guy de Chauliac », dans BERTRAND, Olivier *et al.*, *Lexiques scientifiques et techniques. Constitution et approche historique*, Palaiseau, Éditions de l'École polytechnique, 2007, p. 65-80.
- BERTRAND, Olivier, GERNER, Hiltrud et STUMPF, Béatrice (dir.), *Lexiques scientifiques et techniques. Constitution et approche historique*, Palaiseau, Éditions de l'École polytechnique, 2007.
- BOOIJ, Geert, *Construction Morphology*, Oxford, Oxford University Press, 2010.
- COTTEZ, Henri, *Dictionnaire des structures du vocabulaire savant. Éléments et modèles de formation*, Paris, Le Robert, 1980.
- DAL, Georgette (dir.), *La Productivité morphologique en questions et en expérimentations*, Paris, Larousse, 2003.
- DMF 2015 = *Dictionnaire du moyen français*, version 2015. ATILF/ CNRS - Université de Lorraine. En ligne: www.atilf.fr/dmf [consulté le 30 avril 2015].
- DLD 01/08/2014 = *Database of Latin Dictionaries*, Turnhout, Brepols. En ligne: clt.brepolis.net/dld/ [consulté le 30 avril 2015].
- DEROY, Louis, *L'emprunt linguistique*, Paris, Les Belles Lettres, 1956.
- DUBOIS, Jacques *et al.*, *Grand dictionnaire, Linguistique & Sciences du langage* [1994], Paris, Larousse, 2007.

- DUCOS, Joëlle, *La Météorologie en français au Moyen Âge (XIII^e-XIV^e siècle)*, Paris, Honoré Champion, 1998.
- Encyclopaedia Universalis*. En ligne : www.universalis.fr [consulté le 30 avril 2015].
- FRADIN, Bernard, *Nouvelles approches en morphologie*, Paris, PUF, 2003.
- GAFFIOT, Félix, *Le Grand Gaffiot. Dictionnaire latin-français*, nouvelle édition revue et augmentée sous la dir. de Pierre Flobert, Paris, Hachette, 2000.
- GOYENS, Michèle, « Le sort des néologismes dans la langue des sciences au Moyen Âge : une question de morphologie ? », *Neologica*, n° 7, 2013, p. 41-56.
- GOYENS, Michèle et DÉVIÈRE, Elizabeth, « Le développement du vocabulaire médical en latin et moyen français dans les traductions médiévales des *Problemata* d'Aristote », dans GALDERISI, Claudio et PIGNATELLI, Cinzia (dir.), *The Medieval Translator. Traduire au Moyen Âge*, 11, *La Traduction vers le moyen français*, Turnhout, Brepols, 2007, p. 259-281.
- GOYENS, Michèle et VAN TRICHT, Ildiko, « Albathe face à pustule. Disparition versus lexicalisation des néologismes en français médiéval », dans BADIOU-MONFERRAN, Claire et VERJANS, Thomas (dir.), *Disparitions. Contributions à l'étude du changement linguistique*, Paris, Honoré Champion, 2015, p. 389-405.
- JOLY, Geneviève, *Précis de phonétique historique du français*, Paris, Armand Colin, 1995.
- LUSIGNAN, Serge, « La topique de la *translatio studii* et les traductions françaises de textes savants au XIV^e siècle », dans CONTAMINE, Geneviève (dir.), *Traduction et traducteurs au Moyen Âge*, Paris, Éditions du CNRS, 1989, p. 303-315.
- NAMER, Fiammetta, « Composition néoclassique : est-on dans l'«hétéromorphosémie»? », dans HATHOUT, Nabil et MONTERMINI, Fabio (dir.), *Morphologie à Toulouse. Actes du colloque international de Morphologie 4^{es} Décembrettes*, München, Lincom Europa, 2007, p. 185-206.

- NAMER, Fiammetta, *Morphologie, lexicque et traitement automatique des langues. L'analyseur DériF*, Paris, Lavoisier, 2009.
- SABLAYROLLES, Jean-François, *La néologie en français contemporain. Examen du concept et analyse de productions néologiques récentes*, Paris, Champion, 2000.
- STÄDTLER, Thomas, « Le traducteur, créateur de néologismes : le cas de Nicole Oresme », dans BERTRAND, Olivier *et al.* (dir.), *Lexiques scientifiques et techniques. Constitution et approche historique*, Palaiseau, Éditions de l'École polytechnique, 2007, p. 47-61.
- TLFi: *Trésor de la langue française informatisé*. En ligne : atilf.atilf.fr [consulté le 30 avril 2015].
- VEDRENNE-FAJOLLES, Isabelle, « Les Pratiques linguistiques des médecins, auteurs, traducteurs ou copistes de traités médicaux. L'exemple des maladies de peau (XII^e-XV^e siècles) », dans DUCOS, Joëlle (dir.), *Sciences et langues au Moyen Âge*, Heidelberg, Universitätsverlag Winter, 2012, p. 173-244.

Résumés / Abstracts

Sylvie BAZIN-TACCHELLA et Gilles SOUVAY,
De la gestion de la variation en moyen français à
son élargissement aux états anciens du français :
le développement du lemmatiseur LGeRM

Résumé

La langue médiévale ne se livre qu'à travers des témoignages écrits, essentiellement mouvants et variants. Le *Dictionnaire du moyen français*, dès ses débuts, a été confronté à cette difficulté. La lemmatisation des vedettes a été nécessaire pour construire la base de données et un outil, le lemmatiseur LGeRM (acronyme de « Lemmes, Graphies et Règles Morphologiques »), a permis de faire du DMF un dictionnaire véritablement électronique, à la fois dans sa conception et dans sa consultation, deux aspects différents mais liés. C'est lui qui permet d'interroger à partir de la forme rencontrée dans un document. Lors de la recherche d'une entrée dans le dictionnaire, l'analyseur isole un mot – hors contexte – et fournit des hypothèses de lemmes. Il utilise pour cela un lexique et des règles de flexion et de variation graphique. Le lexique est constitué des graphies connues avec leur analyse (graphie, lemme, étiquette). Conçu au départ pour le dictionnaire, le lemmatiseur a pu être intégré dans de nouveaux environnements. Grâce à la lemmatisation d'un texte source encodé en XML/TEI, il est possible de l'interroger par forme, ou par lemme, ou en suivant le texte en continu, ce qui est d'une aide considérable pour mener à bien la préparation d'une édition et la construction d'un glossaire. LGeRM a connu d'autres types de développements, en s'adaptant à la morphologie et aux variations spécifiques d'autres états de langue que celui pour lequel il avait été conçu, ce qui a abouti à la construction de deux lexiques distincts : un lexique LGeRM médiéval, optimisé pour la période 1300-1500 et un lexique LGeRM ^{xvi}^e-^{xvii}^e pour 1550-1700, désormais utilisés par le moteur de recherche de FRANTEXT pour

la recherche par lemme. En accès libre sur demande, LGeRM est devenu un outil d'interrogation des textes anciens, en moyen français (cible du *DMF*) et en amont et en aval de la période (ancien français et français des *xvi^e* et *xvii^e* siècles), complémentaire des outils d'étiquetage morphosyntaxique.

Abstract

Medieval language reveals itself only through diverse and unsettled written accounts. Right from the beginning, the creators of the *Dictionnaire du moyen français (DMF)* have tried to overcome this challenge. The lemmatization of the entries was necessary in order to construct the dictionary's database. The team have also used a lemmatizing tool, LGeRM (*Lemmes Graphies et Règles Morphologiques*), to create an electronic dictionary in both its conception and consultation. When an user researches an entry from the dictionary, the analyzer takes a word out of context and provides hypothesis of lemmas. In order to do this, the analyzer utilizes a lexicon and various rules of inflection and spelling variations. The lexicon is made of known written forms with their analysis (spelling, lemma, tag). The lemmatizer was firstly designed for the dictionary, but is now fit for further use. Thanks to the lemmatization of source texts encoded in XML/TEI, LGeRM can analyze an original text per forms, lemma or even pages which is of significant assistance when preparing a text edition or constructing a glossary. LGeRM has undergone other types of developments, being adapted to the morphology and specific variations of other states of language. Therefore, we now have two distincts LGeRM lexicons; one for the medieval period (1300-1500), and another one for the early-modern period (1550-1700). Both are being used by the FRANTEXT search engine for the research by lemma. LGeRM can thus be used to work on Middle French (the target of the DMF), but also on Old French as well as French of the 16th and 17th Centuries. To finish, this query tool is on open access and complementary to Morphosyntactic taggers.

Ana GÓMEZ RABAL, *Le latin médiéval du Glossarium Mediae Latinitatis Cataloniae: un projet lexicographique dans un contexte européen*

Résumé

Le *Glossarium Mediae Latinitatis Cataloniae* (GMLC), dictionnaire du latin médiéval des territoires correspondant au domaine linguistique du catalan entre le IX^e et le XII^e siècle, est réalisé grâce à la collaboration de la section de lexicographie latine du département d'Études médiévales de l'Institut Milà y Fontanals du CSIC (Consejo superior de investigaciones científicas, à Barcelone) avec le département de Lettres latines de l'université de Barcelone. Les responsables de l'élaboration et de la publication de ce glossaire ont comme objectif scientifique de fournir aux philologues, aux historiens et aux juristes, ainsi qu'à toute personne intéressée par le Moyen Âge, un outil qui rende compréhensible la documentation notariale et les textes littéraires, juridiques et scientifiques latins produits dans les lieux et à l'époque cités, textes qui sont le témoignage écrit non seulement de la langue latine médiévale, mais aussi de la langue romane naissante et dont la lecture est, très souvent, compliquée même pour ceux qui ont une certaine habitude de travailler sur des textes en latin.

Les membres de l'équipe du GMLC travaillent en deux phases indissociables et complémentaires, qui évoluent vers un objectif ultime commun : la publication complète du glossaire. La première phase, la *rédaction*, consiste en la préparation, l'élaboration et la mise à jour des articles du glossaire lui-même. Pour la seconde phase, la *numérisation*, les textes utilisés comme matière première pour l'écriture des articles lexicographiques sont passés au scanner, reconnus et corrigés ; les textes corrigés forment un corpus à usage interne qui sert aussi bien pour la rédaction des articles lexicographiques que pour les recherches parallèles des membres du GMLC. Mais cette deuxième phase a désormais comme objectif le développement et l'expansion du *Corpus Documentale Latinum Cataloniae* (CODOLCAT), base de données lexicale de publication périodique (version 1,

en 2012 ; version 2, en 2013 ; version 3, en 2014 ; version 4, en 2015) qui permet l'accès, de façon libre et gratuite, au corpus textuel utilisé pour écrire le *GMLC* ; ce corpus textuel est traité, dépouillé et réédité lors de son introduction dans le CODOLCAT et, finalement, il est présenté sous forme de concordances.

La progression du travail amène l'équipe du *GMLC* à se confronter au défi de l'édition au format numérique du glossaire lui-même. Comme il en va pour les autres dictionnaires de latin médiéval – pour ceux qui sont en cours de publication autant que pour l'ancien Du Cange –, la publication numérique et en ligne s'impose. Le groupe s'est donc engagé, désormais, dans la préparation du balisage en langage XML des articles déjà rédigés. Le projet de publication en ligne des articles déjà publiés sur papier, et des articles futurs des autres lettres encore à rédiger, doit permettre une diffusion maximale de l'œuvre et rendre service aux chercheurs.

Abstract

The *Glossarium Mediae Latinitatis Cataloniae (GMLC)*, dictionary of Medieval Latin from the territories corresponding to the linguistic area of the Catalan from ninth to twelfth centuries, is realised through the collaboration between two institutions: the Department of Medieval Studies of Milá y Fontanals Institution (CSIC, Barcelona) and the Department of Latin Philology of the University of Barcelona. The developers of the glossary have the scientific purpose of providing philologists, historians and jurists, as well as anyone interested in the Middle Ages, a tool that makes understandable the Latin notarial documentation and the Latin literary, legal and scientific texts produced in the mentioned territories and centuries. All these acts and texts are the written testimony not only of the Medieval Latin language but also of the emerging Romance language, and whose comprehension is very often complicated even for those who have a certain habit of reading and working on texts in Latin.

The *GMLC* team divides and shares their functions between two lines of work, inseparable and complementary, which evolve

towards a common ultimate goal: the complete publication of the glossary. The first line is called *writing* and consists of the preparation, development and updating of glossary articles itself. In the second line of work, called *digitalisation*, the texts used as raw material for writing lexicographical items are passed to the scanner, recognized and corrected; the corrected texts form a corpus to internal utilisation, which is used both for writing lexicographical articles and for parallel searches for the members of the *GMLC*. But this second line of work now aimed at the development and expansion of the *Corpus Documentale Latinum Cataloniae* (CODOLCAT), lexical database of serial publication (version 1, 2012; version 2, 2013; version 3, 2014; version 4, 2015), which provides free access to the textual corpus used to write the *GMLC*, processed, marked, re-edited and presented in form of concordances.

As a result of the increase in the working lines described, the *GMLC* team now faces the challenge of publishing in digital format the glossary itself. Just as for the other teams of Medieval Latin dictionaries – those being published and the old Du Cange as well –, the digital and online publication is essential. So, the *GMLC* group is engaged now in the preparation of XML markup of the articles already drafted. The envisioning of the online digital publishing (of articles published in paper and of articles of letters to write) is strongly encouraged to give the work the maximum dissemination and usefulness.

Michèle GOYENS et Céline SZECEL, Autorité du latin et transparence constructionnelle: le sort des néologismes médiévaux dans le domaine médical

Résumé

Dans cette contribution, nous présentons le projet de recherche *Latin authority and constructional transparency at work: Neologisms in the French medical vocabulary of the Middle Ages and their fate*, subventionné par le Fonds de la recherche de la KU Leuven (OT/14/047). Ce projet étudie les raisons pour lesquelles certains néologismes créés dans le

domaine médical au cours du Moyen Âge existent toujours en français moderne, alors que d'autres ne se maintiennent pas. Notre hypothèse de travail est que des critères morphologiques, et plus particulièrement la transparence constructionnelle, jouent un rôle crucial pour la préservation de ce lexique. En d'autres mots, les termes présentant une relation formelle proche de l'élément latin dont ils sont issus se maintiendraient mieux que des créations françaises originales, c'est-à-dire des dérivés ou des composés réalisés à partir de bases morphologiques françaises. Concrètement, nous esquissons les objectifs du projet et ses hypothèses de travail, avant de présenter le corpus numérisé de textes médicaux du Moyen Âge, comprenant des traductions françaises de textes-sources latins ainsi que des textes directement composés en français. Nous expliquons ensuite les facteurs décisifs pour la survie de ces néologismes : ces critères peuvent être externes ou internes, aussi bien d'ordre général que d'ordre morphologique, ces derniers formant la grille d'analyse pour une base de données morphologique numérique de la terminologie médicale médiévale en français, qui sera mise à la disposition de la communauté scientifique. Nous présentons en dernier lieu le cadre théorique de la morphologie des constructions (Booij, 2010), qui permettra de dégager des corrélations au niveau des structures morphologiques relevées, et terminons par une série de perspectives.

Abstract

This article gives an overview of the research project *Latin authority and constructional transparency at work: Neologisms in the French medical vocabulary of the Middle Ages and their fate*, financed by the Research Fund of the KU Leuven (OT/14/047). This project aims at investigating why certain French neologisms that emerged in the field of medicine during the Middle Ages managed to survive, while others disappeared after some time. Our hypothesis is that morphological criteria, in particular constructional transparency, contribute in a crucial manner to lexical preservation. In other words, terms showing a close formal relation with the Latin equivalent from which they

were borrowed, could stand the test of time better than original French creations, i.e. derivations or compounds on the basis of genuinely French morphemes. In this contribution, we first present the objectives of the project and its working hypotheses, before describing the digitized corpus of medieval medical texts, containing both translations from Latin and texts directly written in French. We then set out the external and internal factors decisive for the survival of these neologisms. With respect to internal factors, a first set of criteria concerns more general linguistic characteristics; a second one, the morphological characteristics of each neologism. Those internal criteria form the guiding principles that will allow us to complete an online morphological database of medieval medical French vocabulary, which will be at the disposal of the scientific community. In a last section, we present the theoretical framework of Construction Morphology (Booij, 2010), which will allow us to extract correlations between morphological structures, before concluding our article with a series of prospects.

Elisa GUADAGNINI, La lexicographie de l'Italien médiéval et les corpus de l'OVI : un bilan provisoire et quelques nouvelles perspectives

Résumé

Ce travail décrit sommairement l'histoire de l'OVI (Opera del vocabolario italiano, CNR - Firenze) et de ses projets : depuis les années 1960, ce centre de recherche travaille à la rédaction d'un vocabulaire de l'ancien italien, le *TLIO* (*Tesoro della Lingua Italiana delle Origini*), et à la constitution d'une base de données textuelles. Le Corpus OVI est aujourd'hui librement consultable sur la toile (en ligne : <http://gattoweb.ovi.cnr.it>). Il recueille plus de 23 millions de mots, et représente une ressource incontournable pour toute étude consacrée à l'italien médiéval. Le *TLIO* compte plus de 30 000 articles : lui aussi publié sur internet (en ligne : <http://tlio.ovi.cnr.it/TLIO/>), il est le principal – et le plus ancien – projet italien de lexicographie électronique.

Abstract

This work outlines the history of OVI (Opera del Vocabolario Italiano, CNR - Firenze) and its projects: since the '60s, this research center is working on compiling a dictionary of old Italian, the *TLIO* (*Tesoro della Lingua Italiana delle Origini*), and on creating a textual database. The Corpus OVI is now freely available on the web (<http://gattoweb.oivi.cnr.it>). It collects more than 23 million words and is an indispensable resource for any study of medieval Italian. The *TLIO* has more than 30,000 items: also being published on the internet (<http://tlio.oivi.cnr.it/TLIO/>), it is the main – and the oldest – Italian project of electronic lexicography.

Céline GUILLOT, Serge HAIDEN et Alexis LAVRENTIEV, Base de français médiéval: une base de références de sources médiévales ouverte et libre au service de la communauté scientifique

Résumé

L'essor actuel de la linguistique diachronique a des répercussions importantes sur le développement de ressources numériques qui soient adaptées à la recherche en langue médiévale et accessibles à une très large communauté. L'enrichissement de ces ressources a en retour une influence très forte sur les objets et les méthodologies utilisés pour l'analyse des données ainsi constituées. C'est cette synergie complexe et les implications méthodologiques qui la sous-tendent que nous tenterons d'illustrer dans cet article, grâce à l'exemple du développement de la *Base de français médiéval*. Nous commencerons par donner un aperçu des possibilités offertes par ce corpus numérique et nous présenterons la double chaîne mise en place pour permettre les recherches : chaîne philologique pour la constitution et la préparation des données textuelles, chaîne analytique pour leur exploitation outillée. Nous montrerons de quelle façon ces deux chaînes s'articulent, et les principes qui fondent leur association en vue d'un développement intégré et communautaire: usage de standards internationaux pour

la représentation des données et pour l'architecture des outils d'analyse, licences *open-source* qui permettent la diffusion, l'enrichissement et la pérennisation des ressources textuelles/logicielles et qui garantissent la reproductibilité des analyses.

Abstract

Current developments in diachronic linguistics have an important impact on the production of digital resources that become more and more adapted to research on the medieval language and accessible to a large academic community. The enrichment of these resources has in turn a very strong influence on the objects and the methodologies used to analyse the data obtained in this process. It is this complex synergy and the methodological implications that underlie it that we will attempt to illustrate in this article through the example of the development of the *Base de Français Médiéval*. We will first give an overview of the possibilities offered by this online corpus and then present the double-fold data analysis workflow: a “philological chain” for the constitution and the preparation of the textual data, and the “analytical chain” for their exploitation powered by linguistic tools. We will show how these two chains interact and the principles that form the basis of their association for integrated and community development: international standards for data representation and for tools architecture, open source licenses that allow the distribution, enrichment and long-term preservation of textual and software resources and that ensure reproducibility of the results of analysis.

Robert MARTIN, À propos du *DMF*

Résumé

Le *DMF* (*Dictionnaire du moyen français*) illustre les bénéfices que procure la lexicographie électronique; il fait prendre conscience aussi de tous les pièges qu'elle comporte: l'instabilité, une complexité informatique de plus en plus difficile à dominer, le risque de l'inexistence dans la durée.

Abstract

Das Mittelfranzösische Wörterbuch *DMF* veranschaulicht die grossen Vorteile der elektronischen Lexikografie; das Werk lässt aber auch verschiedene Schwierigkeiten wahrnehmen: die Unbeständigkeit, eine immer schwerlicher überwindbare informatische Komplexität und schliesslich auf die Dauer die Gefahr der Inexistenz.

Ramon MASIÀ, Numérisation et traitement de textes mathématiques grecs: méthodes, problèmes et résultats

Résumé

Le corpus des textes mathématiques grecs (CTMG) contient un peu plus de cent ouvrages qui ont survécu, totalement ou partiellement, depuis le IV^e siècle av. J.-C. C'est donc un corpus relativement restreint. Notre objectif est de le numériser, puis de le traiter avec les outils créés par la linguistique de corpus. D'une part, cet objectif est réalisable précisément parce que le corpus est de taille réduite, mais aussi parce qu'il ne contient presque pas d'ambiguïtés, le nombre d'occurrences du corpus restant faible et les différences de structure syntaxique peu abondantes. D'autre part, la mathématique grecque est rédigée dans une langue spécifique, que les mathématiciens eux-mêmes maîtrisaient très bien, puisque ce champ de savoir dépend entièrement du style dans lequel il a été écrit. Après avoir procédé à la numérisation des textes, nous avons lemmatisé une grande partie du corpus, puis avons procédé à une analyse comparative de différents textes et auteurs. Au cours de cette première étape, nous avons constaté qu'une telle approche quantitative dans le contexte de l'étude des CTMG était pertinente et nécessaire à la recherche consacrée aux mathématiques grecques.

Abstract

El corpus de los Textos Matemáticos Griegos (CTMG) contiene un poco más de 100 obras y abarca todas las que han sobrevivido, completa o parcialmente, desde el s. IV AC. Se trata, pues, de un

corpus relativement pequeño. Nos hemos planteado el objetivo de digitalizar dicho corpus, así como tratar el corpus digitalizado con las herramientas de la Lingüística de Corpus. Dicho objetivo, por un lado, es factible, precisamente por tratarse de un corpus pequeño, pero también porque presenta pocas ambigüedades, el número de ‘palabras diferentes’ (ocurrencias) del corpus es bajo y las estructuras sintácticas diferentes no són muy abundantes. Además, la Matemática Griega está escrita en un lenguaje muy específico, del cual los matemáticos eran conscientes, ya que en último término, y formalmente, la matemática griega depende completamente del estilo en que se escribió; la matemática griega puede identificarse con esta forma de escribirla. Después de la digitalización de textos, hemos lematizado gran parte del corpus y, posteriormente, hemos hecho análisis comparativos entre diversos textos y autores. En este primer estadio de este proceso de digitalización y análisis, hemos comprobado que este enfoque cuantitativo en el estudio del CTMG es pertinente y necesario para profundizar en la Matemática Griega.

Estrella PÉREZ RODRÍGUEZ, *Le Lexicon Latinitatis Medii Aevi regni Legionis* (VIII^e s.-1230)

Résumé

Le *Lexicon Latinitatis Medii Aevi Regni Legionis*, ou *LELMAL*, est un dictionnaire de latin actuellement élaboré en Espagne à partir d'un corpus formé par les textes écrits principalement en langue latine sur le territoire du Royaume des Asturies et de León entre le VIII^e siècle et 1230. L'objectif principal de cet article réunit deux aspects : en premier lieu, montrer la méthodologie de ce travail lexicographique et les caractéristiques externes fondamentales du dictionnaire ; en second lieu, exposer et commenter quelques exemples intéressants tirés du corpus léonais qui démontrent l'importance de l'étude lexicographique pour mieux connaître l'histoire de la langue d'un territoire. À titre d'exemples, on a choisi quatre romanismes : *uentresca*, à peine attesté en castillan avant le XVIII^e siècle ; *jera*, un mot relatif à la façon de mesurer les terres ; les adjectifs apparentés *combo* et

recombo, seulement attestés dans les sources asturiennes ; et, pour finir, la forme insolite *plentum*, inconnue en latin et résultat vraisemblablement d'une confusion du scribe médiéval (ce que nous appelons un « mot fantôme »).

Abstract

The *Lexicon Latinitatis Medii Aevi Legionis* or *LELMAL* is a Latin dictionary which is being created in Spain from the sources written mainly in Latin in the kingdom of Asturias and León between the 8th century and 1230. The twofold objective of this paper is, on the one hand, to explain the methodology of that lexicographical work and the main external features of the dictionary; on the other hand, to study some interesting examples from the sources of León which can show the important contribution of lexicographical studies to the knowledge of the history of the language of a territory. Five examples have been chosen, four vernacular words: *uentresca*, hardly found in Castilian before the 18th century; *jera*, a word in relation with land measurement, and the related adjectives *combo* and *recombo*, only used in the sources from Asturias; as well as the unique form *plentum*, a ghost-word, as it is called, because it does not exist in Latin and probably originated from a mistake of the medieval scribe.

Gérard PETIT, Terminographie diachronique: le cas de la terminologie médiévale française

Résumé

L'objectif de cet article est de prolonger la réflexion sur la description du lexique et des terminologies en diachronie, mais aussi de présenter un projet lexicographique novateur consacré au français technique et scientifique médiéval: il s'agit de CréalScience. Les présupposés attachés usuellement à la représentation du lexique postulent chez celui-ci une stabilisation des formes, des significations et des régimes syntaxiques. Si une approche en synchronie peut s'appuyer sur la permanence (même relative) des données, il n'en va pas

de même pour une description diachronique, surtout lorsque la synchronie T-1 envisagée – le Moyen Âge – constitue à elle seule une vaste diachronie. Dans cette étude nous montrerons que : (i) les réglages théoriques et méthodologiques préalables à la description sont fondamentalement tributaires de l'écart diachronique entre To et T-1; (ii) la procédure de description, demandant à être adaptée à chaque synchronie passée, ne peut permettre une modélisation de la démarche ou de ses paramètres, sauf sous forme de schémas déclinables; (iii) la notion d'état de langue constitue un objectif pour le chercheur. Elle est néanmoins facteur de risques pour la description qui veut éviter l'anachronisme.

Abstract

The objective of this contribution is to extend the reflection on the description of the lexicon and terminology diachronic, but also to present an innovative lexicographical project devoted to medieval scientific and technical French: CréalScience. Presuppositions usually attached to the lexical representation postulate in this stabilization of forms, meanings and syntactic systems. If an approach in synchrony can rely on permanently (even relative) data, the question arises for a diachronic description, particularly when considered synchrony T-1 – the Middle Ages – is in itself a vast diachronic. In this study we show that: (i) pre-theoretical and methodological adjustments to the description are fundamentally dependent on the diachronic difference between To and T-1; (ii) a description of procedure, asking to be adapted to each past synchrony can enable modeling of the process or its parameters, except as series of patterns; (iii) the concept of state language is an objective for the researcher. Nevertheless, it constitutes a degree of risk for the description aiming to avoid anachronism.

Earl Jeffrey RICHARDS, À la recherche des communautés discursives au Moyen Âge: un regard numérique sur la connectivité dans la

culture vernaculaire et le rôle des traductions dans l'évolution de la prose en moyen français

Résumé

Cette communication propose une analyse de l'évolution de la prose médiévale en français avec l'aide de quatre méthodes numériques : la « piste Brepols », la diversité lexicale calculée grâce à AntConc, la stylométrie du logiciel StyloR et la visualisation d'un réseau de communautés discursives grâce au logiciel Gephi.

Est montrée d'abord l'importance de la latinité sous-jacente dans les *Serments* de Strasbourg et la *Cantilène Sainte Eulalie*, en recourant au moteur de recherche de la *Patrologia latina* et de la *Library of Latin Texts* de Brepols, permettant de reconstruire plus précisément l'influence du latin comme substrat ou adstrat dans n'importe quel texte vernaculaire, ce qui implique l'existence d'une communauté discursive dès le IX^e siècle. La survivance des formules légales latines dans les *Serments* semble en effet montrer, mais faiblement, l'existence d'une communauté discursive documentée par des bribes aussi éloquentes que fragmentaires.

Il s'agit ensuite de savoir si les traductions commanditées dans des contextes historiques connus favorisent l'expansion du vocabulaire français. Une analyse de la diversité lexicale au moyen du logiciel concordancier AntConc, à la suite d'une conversion de traductions d'époques diverses en fichiers .txt, permet de calculer les *token/type*-ratio. Les résultats préliminaires suggèrent que la diversité lexicale présentée par les œuvres en prose est nettement plus élevée que celle des œuvres en vers, c'est-à-dire que l'expansion du vocabulaire dépend en premier lieu du choix de la prose par l'auteur. Un autre résultat important est constitué par la différence entre la diversité lexicale des traductions faites pour Philippe le Bel et celle des œuvres composées pour Charles V. Pour expliquer cette différence, les fichiers .txt de plusieurs centaines de textes ont été soumis à une analyse stylométrique StyloR. Ce logiciel combine plusieurs

fonctionnalités basées sur la fréquence des mots, et produit à la suite d'une analyse *bootstrap* un fichier Excel qui sert de base à la visualisation d'un réseau au moyen du logiciel Gephi. La communication se clôt par un commentaire sur cette mise en évidence de communautés discursives à travers trois siècles en France et une comparaison avec la littérature en prose composée en moyen anglais.

Abstract

In this contribution I present an analysis of the rise of prose in medieval French with the help of four digital methods: the “*piste Brepols*” (literally the “Brepols track”: a method which entails translating medieval French expressions into Latin and using this translation in the search engine at the online Brepols Library of Latin Texts), lexical diversity calculated on the on-line concordance program “AntConc” (<http://www.laurenceanthony.net/software/antconc/>), stylometry based on the software “Stylo Package for R”, and the visualization of a network of discursive communities at the internet platform “Gephi”.

It seems important to investigate the lexical and syntactic relationships among these highpoints in order to identify how French prose developed in the late medieval period, especially in order to assess the role of Latin as both substratum and adstratum in the development of both spoken and written French. In the first part of my communication I will briefly show the important of the Latin substratum in the *Strasburg Oaths* and *Eulalie*. Using the *piste Brepols*, the method permits a more precise reconstruction of Latin's influence as adstratum and substratum in many other vernacular texts, implying the existence of a Latin-vernacular interfaces in a discursive community as early as the 9th century. The survival of Latin legal formulae in the *Oaths* suggests, if perhaps only faintly, the existence of such a discursive community documented by scraps that are as eloquent as they are fragmentary.

The next question is ascertaining whether translations commissioned by the royal court in well-known historical

contexts were responsible for lexical expansion in French. To answer this question, I first present calculations of lexical diversity from representative works. I have used the platform AntConc to calculate the token/type ratio as a measure of lexical diversity. Preliminary results suggest that the prose works exhibit a higher lexical diversity than works written in verse: in other words, lexical expansion depended in the first instance on the choice of prose over verse. Another important result of this research was ascertaining the difference between lexical diversity in translations commissioned by Philip the Fair and those commissioned by Charles V. In order to explain these differences, I have performed a stylometric analysis of several hundred medieval French texts (as txt-files) using the StyloR platform. The software, combining several functionalities calculates the statistical differences between authors and produces an Excel-file which can be visualized as a network on the Gephi platform. The contribution ends with a brief commentary on the existence of different discursive communities over a period of three centuries in late medieval France and a comparison with a similar visualization of Middle English prose works.

Xavier-Laurent SALVADOR, Fabrice ISSAC et Marco FASCIOLO, *Herméneutique des similarités dans le DFSM: une expérience*

Résumé

L'avènement de l'informatique a engendré une double révolution pour la dictionnaire. Tout d'abord du point de vue des méthodologies, l'utilisation systématique de corpus numériques pour l'élaboration du *Trésor de la langue française (TLF)* en est un exemple, mais aussi, de manière moins massive cependant, en ce qui concerne les interfaces de consultation proposées aux utilisateurs.

Il existe de nombreux dictionnaires en ligne, de natures très diverses : dictionnaires, glossaires, spécialisés ou non, structurés ou non. Les outils et les ressources proposés ont tous la même forme : une base de données plus ou moins complexe associée à

une interface proposant un ou plusieurs outils de consultation ou de recherche. La grande majorité de ces applications se focalisent sur la mise à disposition de ressources linguistiques plus ou moins structurées. Le processus de constitution est totalement déconnecté du processus de consultation. Le principe – ou scénario – le plus fréquemment rencontré en terme d'interface est un calque, une transposition, plus ou moins réussi de l'utilisation des dictionnaires « papier ». Dans ce schéma l'utilisateur final est paradoxalement oublié et les possibilités offertes par l'ordinateur sous-exploitées, alors que parallèlement la masse d'informations proposée a considérablement augmenté.

Afin de pallier cette absence de *continuum*, nous avons développé un outil dictionnaire appelé Isilex, dont l'objectif est d'assister aussi bien les lexicographes dans l'élaboration du dictionnaire que les utilisateurs finaux pour le consulter. Notre présentation s'appuiera en grande partie sur le projet CréaLScience, dont l'objectif est de construire un dictionnaire du français scientifique médiéval. Nous présenterons les différents modules utilisés par l'ensemble des acteurs, les interfaces et les outils développés spécifiquement.

Abstract

The rise of academic computing has provoked a double revolution in lexical research. From the perspective of methodology, the systematic use of digital corpora in the creation of the *Trésor de la langue française (TLF)* is the first example of this revolution, and secondly as well, though in a less extensive manner, the kinds of interfaces available for readers consulting this on-line dictionary.

There are, of course, many on-line dictionaries, of highly different natures: dictionaries, glossaries, specialized or general. The tools and resources available all follow the same format: a more or less complex databank linked to a graphic user interface with one or many tools for consultation and research. The lion's share of these applications are focused on making more or less structured resources available for consultation.

The most frequently encountered principle or scenario as far as interfaces are concerned follows a transposed format, more or less successful, of hard-copy dictionaries. This format, however, paradoxically forgets the reader while at the same time under-exploiting the possibilities of a web-based environment which has vastly increased the amount of consultable data.

In order to remedy this rupture between hard-copy and on-line web-based dictionaries, we have developed a lexical tool called “Isilex” whose purpose is to help both lexicographers in expanding the dictionary as well as ordinary readers consulting it. Our presentation is based on the larger project CréaLScience whose goal is to construct a dictionary of medieval scientific French. We present different modules used by both lexicographers and readers and the interfaces and tools specifically developed for them.

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Hava BAT-ZEEV SHYLDKROT (Université de Tel Aviv)
Françoise BERLAN (Université Paris-Sorbonne)
Mireille HUCHON (Université Paris-Sorbonne)
Peter KOCH (Universität Tübingen)†
Anthony LODGE (Saint Andrews University)
Christiane MARCHELLO-NIZIA (École normale supérieure-LSH, Lyon)
Robert MARTIN (Université Paris-Sorbonne/Académie des inscriptions
et belles-lettres)
Georges MOLINIÉ (Université Paris-Sorbonne)†
Claude MULLER (Université Bordeaux Maigne)
Laurence ROSIER (Université Libre de Bruxelles)
Gilles ROUSSINEAU (Université Paris-Sorbonne)
Claude THOMASSET (Université Paris-Sorbonne)

COMITÉ DE RÉDACTION

Claire BADIOU-MONFERRAN (Université de Lorraine)
Michel BANNIARD (Université Toulouse 2-Le Mirail)
Annie BERTIN (Université Paris Ouest Nanterre La Défense)
Claude BURIDANT (Université Strasbourg 2)
Maria COLOMBO-TIMELLI (Université Paris-Sorbonne)
Bernard COMBETTES (Université de Lorraine)
Frédéric DUVAL (École nationale des chartes)
Pierre-Yves DUFEU (Université Aix-Marseille 3)
Amalia RODRIGUEZ-SOMOLINOS (Universidad Complutense de Madrid)
Philippe SELOSSE (Université Lyon 2)
Christine SILVI (Université Paris-Sorbonne)
André THIBAUT (Université Paris-Sorbonne)

COMITÉ ÉDITORIAL

Olivier SOUTET (Université Paris-Sorbonne), Directeur de
la publication
Joëlle DUCOS (Université Paris-Sorbonne-EPHE), Trésorière
Stéphane MARCOTTE (Université Paris-Sorbonne), Secrétaire de rédaction
Thierry PONCHON (Université de Reims Champagne-Ardenne), Secrétaire
de rédaction
Antoine GAUTIER (Université Paris-Sorbonne), Diffusion de la revue

Table des matières

Présentation	
Joëlle Ducos	7
À propos du <i>DMF</i> :	
réussites et pièges de la lexicographie électronique	
Robert Martin	11
De la gestion de la variation en moyen français à son élargissement aux états anciens du français : les développements du lemmatiseur LGeRM	
Sylvie Bazin-Tacchella & Gilles Souvay	25
Herméneutique des similarités dans le <i>DFSM</i> : une expérience	
Xavier-Laurent Salvador, Fabrice Issac & Marco Fasciolo	49
Le <i>Lexicon Latinitatis Medii Aevi Regni Legionis</i> (VIII ^e siècle-1230) : caractéristiques et quelques exemples (<i>ventrescas, iera, cumbo, plentum</i>)	
Estrella Pérez Rodríguez	77
La lexicographie de l'italien médiéval et les corpus de l'OVI : un bilan provisoire et quelques nouvelles perspectives	
Elisa Guadagnini	101
Le latin médiéval du <i>Glossarium Mediae Latinitatis Cataloniae</i> : un projet lexicographique dans un contexte européen	
Ana Gómez Rabal	121
Autorité du latin et transparence constructionnelle : le sort des néologismes médiévaux dans le domaine médical	
Michèle Goyens & Céline Szeceł	141
Base de français médiéval : une base de référence de sources médiévales ouverte et libre au service de la communauté scientifique	
Céline Guillot, Serge Heiden & Alexei Lavrentiev	167

Terminographie diachronique : le cas de la terminologie médiévale française Gérard Petit	185
Numérisation et traitement de textes mathématiques grecs : méthodes, problèmes et résultats Ramon Masià	213
À la recherche des communautés discursives au Moyen Âge : un regard numérique sur la connectivité dans la culture vernaculaire et le rôle des traductions dans l'évolution de la prose en moyen français Earl Jeffrey Richards	229
Résumés / Abstracts	249
Comité scientifique	267
Table des matières	269